vertu a sombré. Allez-vous le laisser devenir la proie du vice et descendre jusqu'au fond de cet abîme d'où l'on a tant de difficultés à sortir ? Vous ne seriez plus pour lui un ami, puisque vous vous conduiriez à son égard comme le plus cruel des ennemis. C'est précisément à ce moment critique que vous devez lui prouver ce que peut une amitié véritable. Votre souvenir a peut-être été le dernier rempart de sa résistance. Si vous aviez été là, il n'aurait pas succombé. Allez à lui. S'il vous fuit, comme on s'éloigne d'instinct de ceux que l'on craint d'avoir offensés et dont on redoute les reproches, recherchez-le, multipliez les démarches. Pansez les blessures qu'il a pu se faire dans sa chute, soignez son pauvre cœur malade. Au lieu de vous perdre en récriminations amères sur le présent, parlez-lui du passé si doux, de l'avenir qui peut être si beau encore. N'ayez pas de repos que vous ne l'ayez dépris des griffes de l'ennemi et que vous ne l'ayez fait quitter l'occasion du mal. A toutes ses résistances opposez la constance de votre amitié. Finalement il entendra cette voix qui tant de fois lui a redit votre affection, il comprendra que les véritables amis ne sont pas ceux qui attirent en bas, mais ceux qui font monter en haut. Vous triompherez et vous le ramènerez au devoir. Si Dieu ne permettait pas cette victoire tant désirée, vous auriez obéi à la voix de votre conscience et vous n'auriez pas à entendre les durs reproches de votre cœur. Souvenez-vous de cet admirable trait de la vie de saint Jean, qui nous montre l'apôtre bravant tous les dangers, oubliant les fatigues d'une vieillesse finissante, et qui s'en va à la recherche de ce jeune homme qu'il aimait pour l'arracher aux mains de ceux qui pervertissaient son âme. On trouve des exemples de ce genre dans la vie de tous les saints et dans la vie de tous les hommes de cœur. De ces exemples-là, disons-le à la gloire de notre temps, nous en avons tous les jours sous les yeux. Nous voyons des jeunes hommes faire le siège en règle d'âmes qu'ils aiment, et à force de tendresse et d'ingéniosité, leur faire abandonner une vie de plaisirs. Si aujourd'hui, parmi la jeunesse française, tant de belles intelligences et tant de cœurs généreux reviennent à l'Eglise et mettent à son service les riches trésors de leur générosité et de leur talent, c'est pour une part, je n'hésite pas à le dire, à l'apostolat de l'amitié que nous le devons. Ce sont des victoires du cœur. Je ne me rappelle pas sans émotion l'aveu que me faisait récemment un jeune